

APPENDICE No 3

M. Sales:

Q. S'il y en a trop, pourquoi ne pas en faire disparaître?—R. Qu'allons-nous faire de la main-d'œuvre? Vous ne devez pas oublier que si vous fermez les fabriques de chaussures, vous fermez également quelques tanneries, qui n'existent qu'en raison des fabriques de chaussures.

Le président:

Q. Mais le cuir est admis en franchise aux Etats-Unis?—R. Oui, mais il est impossible de lutter contre les tanneurs américains.

Q. Pourquoi pas?—R. Pour la même raison, leur énorme rendement. Ils produisent en plus grande quantité et fabriquent moins de variété que nous. Dans ma fabrique je produis presque toutes les variétés de cuir qui entre dans une chaussure.

Q. Est-il réellement sage, au point de vue économique, que nos fabriques produisent toutes les variétés de cuir?—R. Bien, à moins qu'un fabricant alimente le commerce de gros, il ne peut se borner à une spécialité, car il ne saurait employer un voyageur pour vendre des chaussures de dames seulement; cela lui coûterait de 20 à 25 p. 100 pour les commandes.

M. Sales:

Q. Je constate qu'en 1919 nous avons exporté 2,603,000 livres de cuir aux Etats-Unis.—R. Oui.

Q. Et 3,979,000 de livres en 1920?—R. Oui.

Q. En 1921 il y eut diminution; presque pas d'exportation?—R. Oui.

Q. Donc nous exportons du cuir aux Etats-Unis?—R. Du cuir à semelles.

Q. Pas d'autres variétés; pas de cuir à harnais?—R. Oui.

Q. 1920, cuir à empeignes, 4,529,964 livres?—R. Cuir à empeignes, des livres ou des pieds?

Q. Des livres.—R. Règle générale, le cuir à empeignes ne se vend pas à la livre.

Q. Le renseignement est ainsi donné. Je cite de l'Annuaire commercial.—R. Cela s'explique. Je puis avoir en magasin une certaine quantité de cuir pour lequel il n'y a pas de demande en ce pays. Il pourrait faire mon affaire de le vendre aux Etats-Unis à un prix moindre que celui qui prévaut en ce pays.

Le président:

Q. Cela se constate très souvent?—R. Oui, cela se pratique souvent dans le commerce d'exportation. Vous vous faites concurrence à vous-même pour vendre à l'étranger.

Q. Une autre question: Puisque le marché américain leur est ouvert, y a-t-il une raison qui empêche nos tanneurs de fabriquer sur une aussi grande échelle qu'aux Etats-Unis?—R. Je partage l'avis des tanneurs, que leur pouvoir de production est trop grand pour la demande. Ils peuvent produire le double de la demande domestique. Dans le passé ils exportaient une grande quantité de cuir à semelles sur le marché anglais. Ils ne le font plus aujourd'hui.

Q. Qui alimente le marché anglais à présent?—R. Les Anglais eux-mêmes, les tanneurs anglais.

Q. L'une des plus grandes tanneries d'Amérique n'est-elle pas située à Kitchener?—R. La plus grande, oh, non; l'une des plus grandes.

Q. L'une des plus grandes?—R. Oui, elle est assez importante.

Q. La tannerie Lang?—R. Oui.

Q. Son rendement est à peu près aussi considérable que celui des tanneries américaines?—R. Oui, mais pendant de nombreuses années elle ne fabriquait que du cuir à harnais; elle fabrique maintenant du cuir à semelles parce que